

«LA JOUISSANCE DU VICTIMISME: l'indépendantisme catalan»

Marcelo J. Edwards Pecoraro
Psychanalyste

*«Un philosophe disait:
 c'est si agréable de se plaindre
 que, juste pour se plaindre,
 il y avait des malheurs à chercher.»*

La vie est un rêve
P. Calderón de la Barca (1635) (1)

J'ai choisi ce sujet non seulement pour réfléchir sur ce qui se passe en Catalogne, mais aussi sur le thème récurrent de pourquoi les gens de gauche ou les mouvements populaires progressistes échouent souvent de manière répétée pour atteindre ou maintenir le pouvoir qui leur permettrait de produire des changements sociaux effectifs.

Bien que l'inconscient soit singulier pour chaque sujet et qu'il n'existe donc pas un inconscient collectif, il est possible de parler de fantasmes partagés, comme nous le faisons avec une folie à deux ou plusieurs, en fonction des processus d'identification typique des masses décrites par Freud. Les fantasmes qui s'articulent de manière discursive sont élaborés idéologiquement, et peuvent amener des sociétés entières à agir, parfois pour le pire.

Ce qui m'intéresse, ce n'est pas le conflit politique en Catalogne, mais l'analyse de certains aspects du **discours victimiste** qui a été maintenu et que maintient encore une partie significative de la population catalane. Cependant, je pense qu'il est nécessaire de préciser quelques faits importants.

Le processus

Bien que cela se prépare depuis longtemps, le processus a été amorcé il y a quelques années lorsque le parti de droite catalan qui gouvernait l'autonomie a été confronté à une série de procès pour corruption qui l'ont discrédité. Ils risquaient d'être délogés du pouvoir, notamment par le parti indépendantiste de gauche. Ils ont alors décidé d'adopter l'idée d'indépendance en essayant de créer un mouvement enveloppant pour neutraliser leur rival nationaliste, tout en déplaçant la gauche et la droite des partis centraux. Ils ont réussi à maintenir le gouvernement autonome et à diriger le mouvement indépendantiste contre l'État espagnol, voilant ainsi dans une

large mesure, le vol où ils étaient engagés depuis plus de 23 ans. Ainsi, le conflit traditionnel de la droite-gauche, la lutte des classes, a été remplacés par l'axe national: Catalogne contre Espagne. Tout cela est quelque chose que certains gens de gauche européens semblent ignorer.

Les principaux motifs manifestes pour réclamer un référendum sur l'indépendance qui a ensuite conduit à une série d'actes effectifs accomplis unilatéralement en sa faveur, sont les suivants:

a) «L'Espagne nous vole.»

Cette phrase, répétée à bien des égards, condense la contestation contre le déficit de financement annuel que les indépendantistes ont calculé en excès, bien qu'un tiers de ce chiffre soit réel. C'est quelque chose qui existe dans d'autres communautés autonomes qui s'en plaignent, mais aucune d'entre elles n'a envisagé de rompre avec l'Espagne pour cette raison. Cependant, il faut reconnaître que les partis centraux n'ont pas réformé le système de financement autonome depuis longtemps, ce qui est une grave erreur.

Les leaders indépendantistes ont non seulement falsifié les comptes comme l'ont fait les «brexiters» du Royaume-Uni, mais ils voulaient aussi faire croire aux citoyens que la Catalogne serait un paradis économique indépendant, déniait systématiquement les conséquences économiques et politiques que cela entraînerait. Ils ont également refusé tous les avertissements, non seulement de la part de l'État espagnol, mais également des autorités communautaires indiquant clairement qu'elles ne reconnaîtraient pas un autre État à la suite d'un acte unilatéral. Ils ont dénié que la Catalogne resterait en dehors de la CE, et probablement de l'OTAN (et donc sans aucune défense). Ils ont dénié le départ de la plupart des grandes entreprises internationales et l'effondrement de l'économie. Si elles ne sont pas parties, c'est parce que le gouvernement espagnol a clairement indiqué qu'il ne tolérerait pas un acte d'indépendance et a agi en conséquence.

b) «La Cour constitutionnelle a coupé le statut d'autonomie approuvé par les citoyens catalans»

C'est vrai et c'était un tournant. En outre, cette décision a satisfait la droite et une partie de la gauche de l'État. Les lois qui ont fondé cette coupure, n'ont pas non plus été modifiées. C'était une autre des erreurs des partis politiques de l'État.

c) «La Catalogne est une nation avec sa langue, sa culture et son identité.»

Personne ne nie en Espagne le caractère singulier de la langue, de la culture ou de l'identité catalane, et la Constitution et les lois le protègent. Les autonomies espagnoles jouissent d'un des plus hauts niveaux de liberté et de compétence par rapport aux autres États. Ils réglementent la santé, la culture, la langue et l'éducation, en plus de nombreuses autres choses.

La différence est dans le mot nation. La Constitution reconnaît le Pays Basque et la Catalogne en tant que nationalités historiques, mais pas en tant que nation. C'est une modification qui n'a pas encore été acceptée par les partis centraux, car ils identifient nation à État nation.

Au bout d'un moment, les arguments économiques ou juridiques où il y avait une partie de la raison ont cédé le pas à une revendication d'identité franche qui a incité à essayer de réaliser l'indépendance.

Nous sommes propriétaire de nos silences et esclaves de nos paroles. Les leaders indépendantistes ont poussé leurs adhérents avec leur discours et ensuite ils ont été entraînés par la masse, car, en outre, celui qui descendait du train était considéré comme un «traître».

L'échec

En fait, les résultats effectifs du processus sont un échec absolu.

Ses brise-lames sont traités et emprisonnés ou se sont échappés.

Le gouvernement catalan a été intervenu, bien que ce ne soit plus le cas actuellement.

L'économie de ce gouvernement -qui avait auparavant accumulé une énorme dette (ses obligations sont des obligations indésirables)- est sous le contrôle partiel de l'État. En fait, il est soutenu par des fonds publics de l'État. En outre, il continue de fonctionner avec un budget précédent, ce qui l'empêche de répondre à différents types de besoins.

Ils n'ont satisfait aucune de leurs exigences économiques et une bonne partie des entreprises ont déménagé leur siège social dans d'autres villes d'Espagne.

Au niveau international, ils n'ont obtenu pratiquement aucun soutien important, encore moins de la part de la CE ou des États-Unis.

Enfin, ils ont favorisé l'apparition d'une fracture sociale au sein de la Catalogne, mais aussi de la citoyenneté espagnole vis-à-vis des catalans.

Cet échec a eu des effets sur le mouvement indépendantiste lui-même. Il existe diverses fractures parmi les politiciens qui ont dirigé le processus. Certains préfèrent négocier avec l'État, tandis que d'autres pensant que «le pire, le mieux», veulent maintenir une confrontation à tout prix. Pour le reste, les dernières élections nationales semblent indiquer que le nombre de citoyens en faveur de l'indépendance est en régression.

Tout cela suggère que le deuil des idéaux qui ont guidé la population identifiée avec ce processus est en cours. Comme si les uns et les autres exprimaient sur la scène sociale et politique, les contradictions et les passions qu'un sujet vit habituellement lorsqu'il fait un deuil personnel. Le problème est que le deuil d'idéaux est souvent

plus difficile que celui pour un semblable, car les humains, après tout, nous sommes marqués par la castration.

La projection sur la scène politique du fantasme parricide

Nous les parlêtres, nous avons généralement le sentiment d'avoir subi une sorte de dommage. En fin de compte, cela est dû à la castration structurelle à cause de notre entrée dans le langage. L'Autre du signifiant est incomplète et donc la jouissance absolue est impossible: notre relation avec elle est toujours partielle, problématique et son accès nous laisse dans l'endettement, soit sous forme de culpabilité ou de responsabilité.

Cette structure trouve sa représentation dans le chemin œdipien et dans son origine dans la castration maternelle. Le sujet attribue généralement au père le pouvoir castrateur pour résoudre la contradiction concernant la mère: le désir de s'en séparer pour exister et la peur de perdre son amour. Cela le laisse à son tour dans une relation ambivalente et contradictoire vis-à-vis du père: celui-ci sera aimé pour se séparer de la mère, mais craint et détesté à cause de sa fonction castratrice.

La fin de l'Œdipe oriente le désir du sujet, mais le laisse inhibé puisque l'identification au père de la Loi établit le surmoi, qui lui interdit d'accéder à l'objet de l'inceste.

Comme aimer et haïr le père en même temps est une contradiction impossible à résoudre au niveau intrapsychique, la solution passe à l'exogamie, dans le domaine de la polis, dans la mesure où ceux qui détiennent le pouvoir viennent à occuper la place du père. Ainsi, la haine se projette contre un père réel, après avoir tué le père pour l'aimer en tant que père symbolique. C'est-à-dire après avoir pris (incorporé) le patronyme ou un trait paternel. De cette façon, l'angoisse de castration se déplace vers le social.

Dans ce domaine, ce qui fonctionne, c'est l'identification avec les frères, c'est-à-dire l'identification hystérique au symptôme de l'autre. Ils souffrent des dommages causés par un maître qui les soumet, et l'alliance entre frères c'est pour le combattre. Comme l'a dit Bion, un groupe est constitué contre quelque chose ou quelqu'un, dans une position schizo-paranoïde: en dissociant le bien du mal et en projetant le mauvais dehors.

Un sujet est divisé: d'une partie il est lui-même en tant que porteur du nom du père symbolique, et d'une autre il voudrait régresser à l'impossible d'être le phallus qui complète la mère représenté comme un frère potentiel, un moi-idéal.

En ce sens, l'identification avec les frères contre un maître, en plus de résoudre la contradiction entre aimer et haïr le père, sert à voiler la propre division subjective.

Il est courant chez les garçons et chez les filles en phase de latence et chez les adolescents, mais il continue de fonctionner dans la vie adulte, soit sous des formes sublimées (telles que des jeux, des sports ou des activités sociales), soit au service du pire: faire souffrir les autres.

Le combat envers le maître structure un collectif, une culture ou une société particulière, avec ses mythes, ses croyances et ses fictions.

L'inconscient est constitué par le refoulement et son retour, mais comme le dit Pommier, (ces) «fictions (...) ne sont pas l'inconscient, mais sa présentation inversée et dé-subjectivée, (au sens où les fictions d'une collectivité de sujets abolissent la singularité du désir de chacun.» (2)

Le politique comporte une inconscience différente, typique de la méconnaissance (*Verleugnung*) du moi -c'est-à-dire de la conscience- de l'acte parricide que le sujet a fait en prenant son nom. Il n'y a pas d'inconscient sans conscience -avec l'inconscience qui la caractérise- et vice versa.

Le sujet a besoin de projeter son désir inconscient sur la scène politique pour pouvoir passer à l'acte au lieu de rester inhibé, mais la vie en société n'aurait pas de consistance sans le désir de chacun.

Les idéaux qui ont son origine dans la culpabilité du parricide s'expriment dans le champ politique, et les sujets cherchent son pardon par ses œuvres dans le champ social.

Lacan disait qu'on peut se passer du nom du père, à condition de s'en servir. Mais cela laisse le sujet endetté à chaque fois qu'il agit en son propre nom, et doit se faire pardonner pour cet acte parricide.

Les sujets perdent leur nom dans la masse et ce qui revient donc du refoulé est le désir inconscient (incestueux et parricide), mais non reconnu et projeté sur quelque chose ou quelque semblable. Dans ce cas, le nom de son idéal ou celui du maître qui le représente, l'appartenance nationale, religieuse, politique ou professionnelle, remplacent le nom paternel.

Ainsi, un catalan indépendantiste peut se sentir obligé de libérer son pays opprimé de croire que l'Espagne a toujours soumis son peuple, et un militant de gauche peut vouloir sauver l'humanité du fléau du capitalisme, dans une version laïque de ce que la tradition judéo-chrétienne attribue au Messie.

Ce n'est pas nouveau, non? Il s'agit des versions du fantasme de sauvetage de la mère des sévices et des exactions produites par un père castrateur, pour ne pas reconnaître le désir inconscient de la posséder aussi à sa place.

Après tout, les indépendantistes catalans veulent s'approprier la Catalogne qui est une région qui appartient à tous les citoyens espagnols.

Le discours victimiste

De nombreux journalistes et hommes politiques ont parlé du discours victimiste du processus catalan. Certains prétendent qu'en réalité, la seule chose que recherchaient les indépendantistes était de maintenir **le discours victimiste et sa prétendue supériorité morale** par rapport à l'état oppresseur, plutôt que de produire un changement effectif. Une façon de garder leur électorat - essentiellement -petit bourgeois- de leur côté.

La vérité est que la manière dont ils sont passés à l'acte impliquait d'aller à l'encontre d'un mur: celui de la Constitution espagnole, de la législation européenne et de tout le pouvoir politique, économique et social qui les soutient. L'échec était garanti, ce qui suggère qu'il y a du vrai dans cette opinion.

L'intervention de l'État et le processus ne seraient qu'un autre jalon à inclure dans la série de dommages que l'État espagnol répressif aurait toujours produit en Catalogne, afin de continuer à soutenir la plainte et la revendication à l'infini.

Cependant, il existe d'autres éléments de la culture catalane qui indiquent que la victimisation a des racines profondes et anciennes.

L'hymne national catalan, *Els Segadors*, au lieu de célébrer un triomphe, commémore une défaite, et *La Diada* du 11 septembre, fête nationale catalane, commémore une autre défaite. Mais il y a un autre exemple peut-être plus frappant: la plupart des catalans sont des fans du club de football Barcelone. Ils sont hypercritiques: ne pardonnent pas les erreurs de leur équipe à différence d'autres qui le soutiennent toujours. Comme eux mêmes le reconnaissent, les catalans sont des «*patidors*», c'est-à-dire «*des souffrants*». Ils craignent le pire à l'avance. C'est à dire, d'être soumis par leur rival.

Si nous comprenons le discours hystérique comme le discours de toutes les névroses au-delà de quelques différences (l'obsession est en définitive un «*dialecte*» de l'hystérie), nous pouvons dire que la victimisation est sa principale forme de présentation, à la fois clinique et sociale.

L'hystérie veut un maître pour régner sur lui. Opération que le sujet reproduit à l'infini: il l'intronise pour le castrer et lui restituer après avec son symptôme.

C'est quelque chose qui se passe aussi dans le monde entier avec les partis ou les mouvements de gauche. Lacan a dit aux étudiants de 68 que ce qu'ils cherchaient, c'était un maître.

«*Bon cop de falc!*» («*Bon coup de faucille!*»), c'est ce que répète l'hymne catalan, se référant à la rébellion contre le roi en 1640. Un coup, mais rien de plus, le roi a continué à sa place, comme maintenant l'Etat Espagnol.

Pour sortir de ce discours hystérique, il faut une inversion dialectique: reconnaître son implication dans la jouissance du symptôme. C'est-à-dire subjectiver ce qui a été dé-subjectivé en participant au combat de la masse contre le maître. Arrêter de lui attribuer la cause de son propre malaise et analyser non seulement les erreurs commises, mais aussi de comprendre que le vrai maître est le signifiant qui nous aliène et nous divise. En langage kleinien, passer à la position dépressive qui nous permet de reconnaître le bien et le mal comme étant les nôtres, au lieu de les dissocier et de projeter le mal dehors. En d'autres termes, reconnaître sa propre division subjective et la culpabilité due au parricide. C'est le deuil qui reste à faire aux indépendantistes catalans.

Quel serait alors le deuil que les gens de gauches n'ont pas encore fait?

Je me souviendrai toujours du titre d'un petit livre que j'ai lu quand j'étais jeune: «La maladie infantile du «gauchisme» dans le communisme» (3). Le gauchisme va trop vite, il veut tout changer maintenant, quand les grandes transformations politiques et sociales nécessitent plusieurs générations. Elles vont au-delà de notre brève existence, ce qui exige de la patience d'accepter que celle-ci n'est rien de plus qu'un maillon d'une longue chaîne. Qu'il y ait des progrès et des revers, mais qu'il ne s'agit pas de faire un pas en avant et deux en arrière en agissant de manière précipitée. L'identification à la souffrance des autres qui réitère constamment le gauchisme finit par reproduire l'impuissance. Pour que quelque chose soit possible il est nécessaire d'accepter l'impossible, et surtout renoncer au fantasme du héros messianique.

Être une vraie victime d'évènements traumatiques est différent de s'inscrire dans un discours victimiste, que ce soit personnellement ou collectivement. Se maintenir dans la victimisation -même si quelqu'un a été une vraie victime-, c'est maintenir un fantasme qui bloque l'élaboration possible du traumatisme, puisque ce qui est traumatisant est la passivité du sujet devant l'événement. Seule une réponse active de sa part permet de le surmonter. Le victimisme, en revanche, fige le sujet à une souffrance répétitive dont il jouit de manière masochiste.

Barcelone, 10 septembre 2019

Bibliographie:

- (1) Calderón de la Barca, Pedro. La vie est un rêve (1635). Ediciones Cátedra, 1981, Madrid, page 77.
- (2) Gérard Pommier. Le Nom Propre. Fonctions logiques et inconscientes. Ed. PUF, 2013. Paris. Pages 189 à 196, et aussi: Gérard Pommier. Féminin révolution sans fin. Ed. Pauvert, 2016, Paris. Pages 281 à 286.
- (3) «La maladie infantile du «gauchisme» dans le communisme.» Vladimir Ilich Ulianov (Lénine).